

# **LA COMMUNE (PARIS 1871) (2003)**

**De PETER WATKINS**

**Avec Aurélia Petit, Gérard Watkins, Joachim Gatti, Jean Giacinti**

## **LA COMMUNE DE PARIS**

Un peu d'histoire : La Commune de Paris est la consécration du gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, qui sera réprimée dans l'horreur absolue. Mais cette page sombre de notre histoire perdure jusqu'à aujourd'hui comme un modèle révolutionnaire.

Son retentissement fut international. Elle est devenue un mythe unificateur au sein du mouvement ouvrier. La Commune annonce les prémices de l'autogestion.

Cela se passa à Paris du 18 mars au 27 mai 1871.

La Commune fut, l'espace d'un instant, un gouvernement révolutionnaire français qui a duré deux mois. Il est né d'un mouvement de révolte des ouvriers parisiens qui mirent en place un gouvernement insurrectionnel, après la guerre de 1870-71 contre les prussiens. Napoléon III fut défait avec ses troupes et fait prisonnier par les Allemands. Il abdique et le Second Empire est terminé. Bismarck, l'empereur allemand, exige la création d'un gouvernement légitime pour qu'un traité soit possible entre l'Allemagne et la France. Notre pays, majoritairement rural à l'époque, vote pour les monarchistes et la paix. Adolphe Thiers devient le chef du gouvernement. Mais les habitants de Paris, majoritairement des ouvriers qui ont vécu la famine pendant cette guerre, se révoltent et montent des barricades. Ils s'opposent au nouveau gouvernement. Le gouvernement légal s'installe à Versailles et envoie ses troupes, « Les Versaillais », pour mater la rébellion.

Au cours de la semaine sanglante du 21 au 27 mai, La Commune est écrasée et fait l'objet de nombreux massacres et destructions. Beaucoup de femmes sur les barricades vont périr, dont la révolutionnaire Louise Michel.

Les combats ont fait environ 7.500 morts et 20.000 autres ont été fusillés. Plus de 7.000 déportés sont envoyés en Algérie et en Nouvelle Calédonie. La répression fut impitoyable.

## **LA COMMUNE (PARIS 1871) LE FILM**

C'est l'une des expériences les plus engagées et les plus excitantes de l'histoire du cinéma. On la doit à un cinéaste révolté et courageux, Peter Watkins. Le cinéaste donne corps à sa réaction la plus virulente contre le langage de l'image télévisuelle et cinématographique qu'il réproche avec force et qu'il appelle la « monoforme ». Il raconte pendant plus de six heures (version voulue par Watkins) comment se construit un idéal, grâce justement à une forme qui consacre le triomphe d'une mise

en scène à vocation farouchement égalitaire (respectueuse du temps de compréhension du spectateur).

La monoforme usitée par la télévision et le cinéma d'aujourd'hui, ne permet jamais de donner le temps au spectateur de pouvoir prendre le moindre recul. C'est la méthode la plus efficace trouvée, pour visser le spectateur devant son écran ou sa télévision, en ne lui laissant aucune opportunité d'affronter son propre jugement aux informations qui lui sont proposées. C'est une perversion qui sévit régulièrement depuis un certain nombre d'années pour arriver aujourd'hui à son apogée pour laver les cerveaux.

« La Commune (Paris 1871) » est avant tout une lutte contre ces pratiques.

Deux télévisions d'époque inventées pour les besoins du film, l'une inféodée aux « Versaillais », à la répression et donc totalement orientée et l'autre désirant donner de ce mouvement révolutionnaire une image objective, se croisent pendant le déroulement des hostilités.

Les acteurs choisis doivent habiter leurs personnages et gérer leur rapport à une caméra particulièrement invasive, se retrouvant en situation de personnage sans le confort d'un texte écrit et d'une mise en scène déterminée.

Vers le milieu du film, ces mêmes acteurs et personnages s'expriment sur des sujets qu'ils ont eux-mêmes déterminés comme importants. Et l'implication des acteurs jaillit, l'un parlera des préoccupations des pauvres de 1871, l'autre se lancera sur un sujet bien actuel, la misère aujourd'hui, le rôle de la télévision etc.... Ces mêmes petites gens, d'hier et de maintenant, laissent rejaillir leurs propres angoisses et idéaux sur le canevas de la révolte des communards. Preuve est faite, la Commune n'est pas morte. Il suffit de donner la possibilité aux hommes et aux femmes de réfléchir pour que l'idéalisme qu'elle représente, ou l'idée que nous avons de cet idéalisme reprenne corps.

Le génie de Peter Watkins est de renvoyer, par un effet miroir, aux spectateurs de son film, une image qui leur permette à eux aussi de prendre le pouvoir. Cette idée, particulièrement subversive, n'a pas plu du tout à son diffuseur « Arte », pourtant une chaîne respectable pour les bien-pensants. Après en avoir différé la sortie à plusieurs reprises, le film ne fut présenté qu'une seule fois de 22h à 4h du matin, plusieurs années après sa finition. L'ami Watkins avait touché juste.

Essai révolutionnaire dans la forme et dans le fond, « La Commune » (Paris 1871) est l'aboutissement de la réflexion de Peter Watkins sur l'image et le contrôle de l'information.

C'est une œuvre fascinante et unique.